

## Par après...

*La Psychanalyse : une érotologie de passage* (1998), *Le Sexe de la vérité* (1998), *Ça de Kant, Cas de Sade. « Kant avec Sade » de Jacques Lacan* (2001) : on a voulu que ces trois opuscules fassent trépied au terme « érotologie ». Dire l'analyse une « érotologie de passage » n'avait certes rien de bien neuf (lequel desdits premiers psychanalystes ignorait cela ?), si ce n'était que, hormis Jacques Lacan, on paraissait avoir oublié, sinon méconnu ce qui, dans l'expérience analytique, se joue de charnel et que Sigmund Freud qualifia d'« excitation sexuelle ».

I De plus, cette négligence, à laquelle l'accent porté sur la parole n'a pas peu contribué, était telle qu'elle en entraînait une autre, tout aussi néfaste quant aux développements possibles du discours analytique – ce discours que Lacan n'a nullement clôt. On ne s'apercevait pas qu'à la suite du soulèvement de Stonewall (28 juin 1969) ceux que l'on qualifiait de pervers en les logeant tous dans un même panier avaient ouvert un champ d'abord consacré aux études gays et lesbiennes, plus tard transgenres, bisexuelles, asexuelles, ou encore *queer*. À vrai dire, je participais à cette surdité, car ce ne fut qu'en 1998, soit trente ans après Stonewall, vingt ans après la parution aux États-Unis de *Before Sexuality* (ouvrage collectif qui allait notoirement ouvrir ce nouveau champ d'études érotologiques) et de façon contemporaine aux deux premiers opuscules d'érotologie, que je publiais en France, dans la revue *L'Unebêvue* dirigée par Mayette Viltard, « Accueillir les *gay and lesbian studies* ».

Depuis, une collection chez Epel (Les grands classiques de l'érotologie moderne) a rendu lisibles en français une vingtaine d'ouvrages érudits issus de ce nouveau champ dont la position à l'endroit de la psychanalyse n'est pas univoque. Affirmer aujourd'hui que les psychanalystes de quelque obédience que ce soit s'y sont intéressés au point de revoir leur copie serait exagéré. Les écoutilles restent décidément fermées chez les tenants de l'« écoute ». Et voici que je m'en aperçois maintenant : le terme « érotologie » a été et reste, pour quelques-uns en tout cas, une passerelle permettant une certaine circulation entre les champs freudien et gay et lesbien.

II Ce terme a aussi permis d'offrir à Michel Foucault la place qui lui revient dans la problématisation de l'érotique lacanienne, soit, et pour aller sans doute ici trop directement à sa pointe extrême, celle de cette inexistence du rapport sexuel où chacun a rendez-vous avec sa liberté (Lacan). Écrite page 164 du volume *La Psychanalyse : une*

*érotologie de passage*, la phrase suivante, présentée comme une déclaration, a retenu certains de ses lecteurs qui l'ont reçue comme une importante indication tandis que d'autres, indignés, ont levé les bras au ciel : « La position de l'analyse, dis-je, sera foucauldienne ou la psychanalyse ne sera plus. » Ici n'est pas le lieu de reprendre ce qui étaye cette proposition, ce qui lui donne son poids d'heuristique vérité. Aussi me limiterais-je à noter que mes détracteurs négligent ce qui vient juste après, à savoir : « D'ailleurs, nous allons le voir, ça a toujours été le cas. » Qu'est-ce à dire sinon que, foucauldienne, la psychanalyse l'était d'emblée, autrement dit bien avant que Foucault n'écrivit ses toutes premières lignes ? Cher détracteur, ce que tu reçus comme une provocation malvenue était une invitation à cogiter et à être de ton temps qui n'est plus tellement celui de la loi que celui de la norme ; te scandaliser t'en dispense, tandis que tu ignores en payer le prix...

**III** « Érotologie », ce signifiant maître (S<sub>1</sub>), appelait à savoir (S<sub>2</sub>), ce qui n'a pas manqué (vingt ans plus tard, cette affirmation est un pur et simple constat), tandis que ce savoir allait comporter son lot de surprises. Rien à l'époque (1998 pour *Érotologie I* et *II*, 2000 pour *Érotologie III*) ne laissait présager la suite de rebondissements qui, en 2017, s'est avérée déboucher sur la distinction de deux « analytiques du sexe » ainsi que sur la mise au jour, chez Lacan, d'une discrète, étrange et inédite conception de la liberté. Ces deux traits sont liés l'un à l'autre. Que, loin de s'en tenir à une version causaliste, l'analyste puisse exercer cette liberté qui consiste à s'adresser à la liberté d'autrui (en l'occurrence l'analysant) n'est envisageable que sur la base d'une érotique qui n'est plus simplement unitaire.

Ce que Lacan déclara en une formule qui, pour être lapidaire, n'en engage pas moins l'exercice lui-même de l'analyse : « Il y a un rapport avec le sexe en ceci que le sexe est partout où il ne devrait pas être. » Où donc le sexe se tient-il ? Dans ledit « rapport sexuel », qui donne lieu à une analytique du rapport... qu'il n'y a pas. Où donc se trouve-t-il partout ailleurs, occupant un lieu qui n'est pas le sien ? Dans l'analytique de l'objet *a*.

Tels furent quelques-uns des effets du signifiant « érotologie ».

Paris, 20 juillet 2017.